

aurait sans doute atteint plusieurs pieds plus haut. Nous avons vu du blé d'Inde, en effet dans la Vallée de Wabash, au-dessus de dix-huit pieds de haut. Et sur le *Illinois Bottom*, et plusieurs autres localités dans cet Etat, le blé d'Inde atteint une hauteur qu'étonnerait le peuple de l'Est, qui est habitué à voir du blé d'Inde de la hauteur de notre blé.

Le même monsieur avait aussi un échantillon de blé de printemps, qui était le plus beau que nous ayons vu. Le grain était gros et blanc, égal en apparence à la plus grande partie de blé d'automne des saisons ordinaires.—*Chicago Democrat.*

**Prix du Blé.**—Le *Hunt Merchant's Magazine* publie un état du prix du blé à Albany le premier de janvier, pensant soixante et un ans. C'est extrait des minutes tenues à l'Office du Manoir Van Rensselaer, à Albany, où il est payé de fortes rentes en blé, ou en argent pour la valeur, le premier de janvier de chaque année; et comme il y a deux parties intéressées dans le prix, c'est sans doute l'état le plus exact que l'on puisse avoir. La liste commence en 1793, quand le prix était de 75 cents par minot. Seulement cinq fois dans les soixante et une années, le blé s'est vendu \$2 et au-dessus, par minot, et il a été dix-sept fois à \$1 et au-dessous; deux fois à 75 cents. Seulement une fois en trente-sept ans, c'est depuis 1817, savoir en 1838, il s'est vendu \$2. Le prix moyen pour toute cette période est de \$1.38. Pour les trente années dernières, il est de \$1.25.

**Les Oiseaux Jaunes vs. le Coléoptère.**—M. D. H. Roberts, résidant sur la ferme d'Orson March, à Coleville, nous communique ce qui suit; un cultivateur voisin désirait avoir un fusil et tuer quelques oiseaux jaunes, que les cultivateurs supposent généralement détruire le blé. M. R. déclina, vu qu'il n'aimait pas à tuer un oiseau quelqu'il fût. Cependant il en tua un et l'ouvrit et on trouva qu'au lieu de manger le blé, il mangeait le coléoptère, le grand destructeur du blé. Il trouva près de deux cents de ces insectes dans le corps de l'oiseau et seulement quatre grains de blé mangés par le ver. C'est une découverte très importante, et qui devrait être généralement connue. L'oiseau ressemble au canari, et chante très bien.—*Binghamton Republican.*

**Pour avoir de Gros Fruits.**—Un correspondant du *Gardener's Gazette* dit que par ce procédé très simple et très facile, on peut faire venir les fruits de toutes sortes un tiers plus gros qu'ils ne le sont ordinairement, et d'une qualité très améliorée. Le secret consiste à supporter les fruits afin que la tige n'ait pas à supporter toute leur pesanteur et que le vent ne les fasse pas entortiller. La *Gazette* dit que lorsqu'on laisse pendre le fruit à la racine, l'augmentation de pesanteur force la tige, et diminue ainsi la quantité de nourriture s'en allant dans le

fruit. Le fruit peut être supporté soit en l'attachant à une branche avec un bout de natte, ou en le mettant dans un morceau de rets. Les fleurs, tel que les dahlias ou pivoines, peuvent aussi devenir plus gros par l'adoption de ce système.

**Ciment** est une simple opération par laquelle les racines des plantes coupées dans un temps sec sont couvertes d'une substance humide (quelquefois) fertilisante, qui les empêche de mourir d'une évaporation excessive et donne une impulsion à leur croissance jusqu'à ce que la pluie vienne en assurer l'existence. Quand elle est faite à propos elle est d'une grande utilité, rendant le jardinier ou le planteur presque indépendant des saisons. Nous attendons rarement la pluie, nous transplantons les choux, les tomates, les patates douces, ou autres plantes semblables, notre système étant seulement comme ceci: Nous prenons un seau d'eau de pluie ou de l'eau de savon dans une cuve, et nous y mettons assez de feuilles ou de copeaux, terroir et ratissures, que nous prenons dans la cour des bêtes à cornes, pour la rendre aussi épaisse que de la farine détrempée ou du mortier clair. Dans ce liquide nous trempions les racines de patates ou autre plante, et quand elles sont bien couvertes de cette mixture, nous les mettons où elles doivent être, dans un trou fait avec un baton pointu, et après avoir soulé la terre autour des racines, l'ouvrage est fait.—*Cultivateur du Michigan.*

#### AMÉLIORATION DES ENGRAIS.

Après la récolte du foin les cultivateurs ont du loisir pour faire des composts. On ne doit pas laisser le fumier d'étable longtemps en tas sans le mêler avec beaucoup d'autre matière. Le fumier de cheval surtout, chauffera excessivement dans quelques jours, si l'air et la lumière s'introduisent dans le tas. Mais cette sorte de fumier ne chauffera pas si elle est assez foulée pour que l'air ne s'y introduise pas. Laissez un cheval dans une étable de douze pieds carrés, sur son fumier et qu'il le foule, et il n'y a pas de danger qu'il chauffe. Ce n'est pas sur le principe que quand nous voulons préparer de l'engrais pour les champs, de bonne heure en printemps, nous l'étendons autant que possible.

C'est un bon temps pour amasser des herbes sauvages et de la tourbe pour augmenter le tas de compost. Toutes les ratissures doivent être amassées, car on en aura besoin pour les semences de septembre, et pour en répandre sur les prairies dans le mois d'octobre. Quant à la cour de la ferme, elle peut être labourée avant que le fumier en soit charroyé. Mais nous doutons fort de la propriété de la pratique de labourer souvent en été dans les cours de ferme. Nous exposons seulement les parties fortes de l'engrais à l'évaporation. Et si la cour des bêtes à cornes dans le printemps était couverte de terre grasse ou autre matière,

on pourrait la laisser ainsi jusqu'en septembre, pour être enrichie par le fumier que les vaches y font. Nous ne sommes pas opposé à l'usage d'une charrie dans la cour quelques jours avant de les charroyer au champ, car cette pratique rend l'usage de la pelle plus facile et sert aussi à mêler les ingrédients. C'est aussi une bonne pratique de couvrir tout le fumier frais de terre grasse chaque matin. Ayez deux ou trois tas de terre grasse dans les différentes parties de la cour, et servez-vous d'une pelle au lieu d'une charrie.—*Mass. Ploughman.*

#### BLÉ TURC.

Il a été reçu à l'Office des Patentes cent minots de blé Turc, procuré par le drogman des Etats-Unis à Constantinople, du pied du Mont Olympe. Ce blé a déjà été essayé dans la Virginie et le Maryland, et il a été trouvé bon et productif. Il possède à un degré remarquable la qualité de se conserver longtemps, tel que l'indique un simple qui nous a été montré, qui avait été emporté dans ce pays par le Capt. Porter, de la marine, il y a quatre ans. Nous apprenons que le Sultan prend un vif intérêt dans les affaires de ce pays, et a dit qu'il y avait d'autre blés dans ses domaines qui devraient être obtenus par notre gouvernement.

Un plan a été suggéré qui serait très avantageux aux intérêts agricoles de ce pays. Celui d'importer de grandes quantités de blé des rivages de la Méditerranée et de la Mer Noire pour fournir nos cultivateurs de graines à environ le coût de l'achat primitif, frais de transport etc. Il a été proposé que les navires qui reviennent ordinairement vides de la Méditerranée, fussent chargés de blé, acheté par le gouvernement, et vendu aux agriculteurs à un prix nominal, à condition qu'ils le cultivassent; et qu'ils en rapporteraient le résultat à quelque autorité, par laquelle l'excès du coût leur serait rendu.

Nous croyons que du blé de qualité excellente peut être acheté à Constantinople, sous des circonstances ordinaires, pour moins de la moitié du prix dans les marchés de l'Atlantique et des Etats-Unis. Si c'était le cas, il serait plus profitable au cultivateur de vendre son blé de semence, et en acheter à l'étranger, vu que le changement de sol et de climat ferait souvent mûrir sa récolte plus à bonne heure, et rapporterait un plus grand produit.—*N. Y. Life Illustrated.*

#### ENGRAIS A LA SURFACE.

Ce procédé, quoique connu et pratiqué pendant plusieurs années par quelques cultivateurs, est devenu adopté sur une très grande échelle seulement à une période très reculée. Il semble surtout convenable à nos étés chauds et secs, et a surtout pour effet de préserver l'humidité de la surface, et d'empêcher les herbes sauvages de croître. L'humidité à la surface de la terre, provenant des pluies et des rosées, se dissipe promptement sous un soleil aidant; et si on permet que cette surface se couvre d'herbes